

Québec français



Comprendre le vernaculaire pour s'intégrer

Élisabeth Veilleux

Numéro 163, automne 2011

Le français langue seconde au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

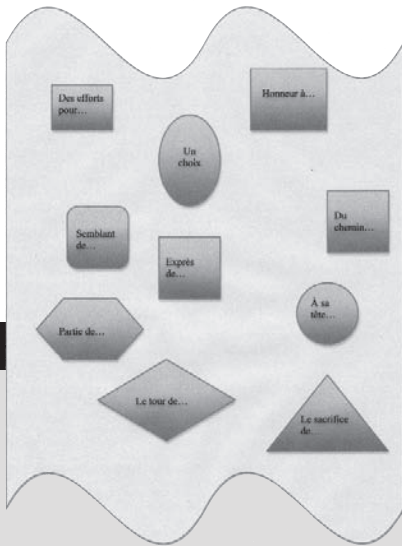
Citer cet article

Veilleux, É. (2011). Comprendre le vernaculaire pour s'intégrer. *Québec français*, (163), 61–63.

Bibliographie

LEWIS, Michael, « Language in the Lexical Approach », dans *Teaching collocation : Further Developments in the Lexical Approach*, Language teaching publications series, Londres, Thomson & Heinle, 2000, p. 126-153.

MYERS, James L., et Shu-Fen CHANG, « A multiple-strategy-based approach to word and collocation acquisition ». *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, n° 47, Issue 2 (2009), p. 179-207



Réinvestissement dans d'autres objets d'apprentissage

L'objectif principal de ce matériel didactique est d'offrir à l'étudiant une plus grande utilisation orale des collocations lui permettant ainsi d'acquérir une meilleure fluidité et une meilleure compréhension sémantique de la langue française. En outre, il offre la possibilité de pratiquer les conjugaisons à divers temps verbaux et à plusieurs pronoms sujets. De plus, *Les colocs en action* peut être actualisé selon des contextes multiples et à des niveaux diversifiés.

En guise de conclusion, ce matériel pédagogique offre plusieurs possibilités de réinvestissement lexical. En outre, il permet à l'apprenant de s'exprimer avec un vocabulaire varié pouvant être utilisé dans diverses situations formelles ou informelles. ■

* Chargée de cours à l'Université de Montréal, École de français.

Comprendre le vernaculaire pour s'intégrer

PAR ÉLISABETH VEILLEUX*

Combien de fois, au cours de sa carrière, l'enseignant de français langue seconde (FL2) entend-il ses étudiants lui confier : « Vous, je vous comprends, mais dans la rue, je (ne) comprends pas. » ou « Vous, vous parlez bien, mais dans la rue... » ? Cette situation résulte en partie du fait que les étudiants sont confrontés quotidiennement à des sons et des formes langagières qu'ils ne côtoient que rarement dans leurs cours. Dans cet article, nous tentons de démontrer l'importance de l'intégration du vernaculaire en classe de FL2 pour le développement efficace de la compétence en compréhension orale (CO) de l'immigrant adulte.

Le vernaculaire ou le français oral informel québécois

On peut distinguer en français oral deux principaux styles selon le degré de familiarité de la situation de communication : le style plus informel, ou vernaculaire, et le style plus formel, ou français standard. Ce dernier est utilisé dans les situations officielles, les entretiens d'embauche, les conférences, etc., qui demandent au locuteur de surveiller son langage et d'observer le « bon usage ». Par opposition, le vernaculaire est marqué par des mots, une prononciation et des tournures non standards qui, pour la plupart, ne sont pas consignés dans les grammaires ou les dictionnaires. Cette variété est celle parlée au quotidien dans les échanges spontanés, souvent en contexte familier, sans autosurveillance ou autocensure. Plus précisément, le vernaculaire se caractérise de différentes manières.

Nous retenons : 1) les marques de l'oralité, car le vernaculaire est essentiellement employé à l'oral et comporte donc des traits d'oralité (spontanéité, hésitations, répétitions, etc.) qui le distinguent de l'écrit¹ ; 2) la formalité de la situation de communication, car le vernaculaire se distingue de la variété standard du français, en ce qu'il est utilisé principalement dans des situations de



communication informelles² ; 3) les marques géographiques, car le vernaculaire est partagé par une communauté linguistique donnée, donc il comporte des particularités régionales lexicales, morphosyntaxiques et phonétiques qui lui sont propres et qui le distinguent des autres variétés de français parlées dans la francophonie³.

L'enseignement du vernaculaire aux apprenants de L2 ne manque pas de pertinence au niveau didactique. En effet, il les expose aux dimensions d'oralité de la langue, telles qu'elles ont lieu dans les interactions quotidiennes à caractère informel. Par là même, il sensibilise les apprenants à une prononciation, un vocabulaire et une organisation morphosyntaxique propres à l'oral spontané des francophones d'origine québécoise.

L'immigrant adulte et la compréhension du vernaculaire

La capacité à comprendre un discours oral constitue un facteur déterminant de réussite ou d'échec à l'intérieur comme à l'extérieur de la classe de langue. Et si l'importance du développement de la compétence de compréhension orale (CO) ne fait aucun doute en classe de langue pour tout type d'étudiant, elle l'est d'autant plus pour l'immigrant adulte qui est en processus d'intégration dans une nouvelle communauté. En effet, étant donné que ces étudiants apprennent la langue en classe et qu'ils doivent simultanément s'en servir à l'extérieur de la classe,

ils ont plusieurs préoccupations autres que scolaires, comme subvenir aux besoins de leur famille et tisser des liens sociaux. Ainsi, l'apprentissage de la langue est pour eux une nécessité et non un choix, ce qui les place en situation d'urgence pour trouver un emploi, par exemple. Certains auteurs⁴ soulignent à cet effet que l'autonomie de l'immigrant adulte passe d'abord par la compréhension orale, car les besoins liés à son intégration (recherche d'un emploi, d'une école pour les enfants, etc.) lui imposent de devoir fréquemment entrer en contact avec des locuteurs natifs de sa nouvelle communauté linguistique. Par conséquent, même s'il ne possède pas encore les compétences suffisantes pour répondre adéquatement à son interlocuteur, l'immigrant adulte doit au minimum être en mesure de comprendre ce que lui dit ce dernier pour se débrouiller dans les différentes étapes de son intégration professionnelle et sociale.

Au regard des recherches sur le sujet, nous constatons que la variété langagière à laquelle l'étudiant est exposé et sensibilisé en classe joue un rôle considérable pour développer une CO efficace. Et plusieurs chercheurs recommandent aux enseignants de montrer la langue telle qu'elle est réellement parlée, en situation formelle comme informelle, par les locuteurs de la communauté dans laquelle s'insère la formation linguistique. En effet, bien que la maîtrise du français standard suffise en production orale, elle est insuffisante pour bien comprendre les locuteurs natifs au quotidien.

Les faibles compétences en compréhension orale

Cependant, on remarque qu'un grand nombre d'étudiants de L2 éprouvent beaucoup de difficulté à comprendre les locuteurs natifs dans leur quotidien. Ainsi, jusqu'à la fin de leur formation linguistique, et même au-delà, plusieurs ont tendance à éviter de converser dans diverses situations de la vie courante de peur de ne pas parvenir à comprendre ce que dit leur interlocuteur. Cette situation est jugée problématique, car elle augmente le sentiment de frustration des étudiants et les place dans une situation d'insécurité linguistique importante.

Cela n'est certainement pas étranger au fait que la compétence de CO est très exigeante pour les étudiants de L2. En effet,

différentes recherches ont signalé la difficulté d'acquisition de la CO et l'anxiété qu'elle occasionne, notamment à cause du nombre de connaissances et de compétences que l'étudiant doit mobiliser pour décoder le sens d'un message. Parallèlement, étant donné qu'il est difficile d'observer tant la manière dont l'étudiant parvient à comprendre un message que l'amélioration de sa performance d'écoute, la CO est considérée par plusieurs enseignants de L2 comme difficile à enseigner efficacement et à évaluer de façon précise.

L'exploitation de documents authentiques

Soulignons que l'inclusion des documents authentiques a contribué à relever la place du vernaculaire en salle de classe. En effet, en faisant entendre différentes variétés de français et différents registres de langue, les documents authentiques permettent notamment aux étudiants : de sortir des situations de classe où ils ne sont exposés qu'à la seule voix de l'enseignant ; d'entendre divers registres et accents, donc d'éviter d'être exposés à un *input* phonétique limité ainsi qu'au caractère artificiel et plutôt normatif du matériel pédagogique audio⁵, principalement produit en Europe, de surcroît ; de constater que la langue n'est pas uniforme et stable, en exploitant par exemple la transcription du document audio pour faire repérer précisément les différences existant entre l'oral et l'écrit ; et ainsi de rapidement transférer, à l'extérieur de la classe, dans leur communauté d'accueil, les connaissances qu'ils ont acquises en classe.

La réalité de la salle de classe et les limites du matériel actuel

Malgré un consensus sur l'importance d'exposer et de sensibiliser les étudiants, spécialement les adultes issus de l'immigration, au vernaculaire, ces suggestions pédagogiques semblent difficilement traverser les murs de la classe. En effet, bien que les enseignants soient ouverts à l'exploitation de documents oraux authentiques, des études démontrent qu'ils n'en exploitent en réalité que très peu. De plus, il est généralement reconnu, au Québec comme ailleurs, que les enseignants de L2 ne jugent pas toujours nécessaire d'enseigner les variantes non standards et qu'ils se sentent souvent dépourvus

face à la grande variabilité de l'oral, préférant du coup modeler leur enseignement sur la norme standard, qui repose largement sur le code écrit. De nombreux auteurs font remarquer qu'encore aujourd'hui, trouver une description des variantes vernaculaires dans les manuels ou les ouvrages de référence est un travail laborieux et que la norme qui est véhiculée ne suffit pas à décrire les usages réels. Par ailleurs, on note que, bien que de plus en plus d'ouvrages descriptifs aient fait leur apparition depuis quelques années concernant le vernaculaire québécois, plusieurs en montrent une image folklorique, incomplète ou caricaturale, ou présentent les formes de façon désorganisée ou sans marque de registre. Par conséquent, l'enseignant se heurte à la difficulté de ne pas pouvoir tout expliciter, car il est laissé à lui-même pour s'approprier les particularités du vernaculaire et trouver les façons de les enseigner. Ainsi, il continue souvent à traiter les formes non standards comme des erreurs ou à les écarter de son enseignement parce qu'elles ne sont attestées nulle part.

Du côté de la francisation, un survol du matériel pédagogique produit au Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles « Québec Atout », matériel pédagogique de base (non obligatoire) du programme de formation linguistique, nous a permis de constater les efforts qui sont déployés pour y inclure certaines formes représentatives du vernaculaire. Plus précisément, les cahiers contiennent, depuis quelques années une annexe d'une trentaine de pages, *Le français parlé au Québec*, qui présente diverses particularités phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales du vernaculaire et propose des exercices de reformulation. Nous notons toutefois que cette annexe est présentée à la fin des cahiers, séparée du contenu régulier du cours et qu'une note spécifique à l'enseignant qu'il n'est pas tenu

de l'utiliser dans ses cours. À la lumière des constats et des recommandations issus des recherches sur l'enseignement de la CO et du vernaculaire en L2, les conditions ne semblent pas optimales dans les cours de français langue seconde au Québec pour le développement efficace de la compétence en CO des apprenants et, par conséquent, pour leur intégration linguistique et sociale.

Étant donné que les enseignants sont les premiers agents de transmission de la langue

pour les nouveaux arrivants et qu'il existe peu d'études publiées sur l'enseignement du vernaculaire en CO de leur point de vue, il nous semble pertinent de continuer à mieux comprendre les pratiques d'enseignement de la CO et du vernaculaire des enseignants de francisation. Que pensent-ils du vernaculaire pour le développement de la compréhension orale ? Que déclarent-ils faire en classe pour exposer et sensibiliser leurs étudiants au vernaculaire ? Quelles formes jugent-ils acceptables ou non ? Quel matériel audio ou audiovisuel exploitent-ils en classe ? En sont-ils satisfaits ? Considèrent-ils posséder les connaissances et la formation nécessaires pour sensibiliser leurs étudiants aux particularités du vernaculaire ? Voilà quelques-unes des questions qui font l'objet d'une étude en cours⁶, en espérant que cette dernière saura contribuer à l'avancement des connaissances dans l'enseignement du FL2 et, plus particulièrement, à l'enseignement aux immigrants adultes.

* *Chargée de projets, Université de Montréal.*

Notes

- 1 Pour une prise en compte de la fugacité du discours oral authentique dans l'enseignement de la CO, voir le texte de Chantal Parpette, « De la compréhension orale en classe à la réception orale en situation naturelle : une relation à interroger », *Cahiers de l'ACEDLE*, vol. 5, n° 1 (2008), p. 219-232.
- 2 Notons toutefois que la frontière existant entre les deux styles n'est pas étanche, et que certaines formes vernaculaires peuvent également être employées dans des situations plus formelles.
- 3 Pour une description détaillée de marques grammaticales du vernaculaire, consulter l'ouvrage de Jean-Marcel Léard, *Grammaire québécoise d'aujourd'hui : Comprendre les québécoisismes*, Montréal, Guérin Universitaire, 1995, 237 p.
- 4 Dermot F. Campbell, Ciaran McDonnell, Marti Meinardi et Bunny Richardson, « The Need for a Speech Corpus ». *ReCALL*, vol. 19, n° 1 (2007), p. 3-20.
- 5 Pensons par exemple au « ne » de négation souvent présent dans des dialogues informels entre amis que l'on retrouve dans le matériel pédagogique courant.
- 6 Dans le cadre du programme de maîtrise en didactique des langues à l'Université du Québec à Montréal, nous menons actuellement une recherche visant à mieux comprendre les croyances et pratiques des enseignants de la francisation à temps complet à l'égard du vernaculaire dans leur enseignement de la compréhension orale.

Phonétique et compréhension orale du français

PAR JULIANE BERTRAND et NANCY ALLEN*

À l'ère de la mondialisation et de la mobilité internationale, nous rencontrons de plus en plus de locuteurs utilisateurs d'une grande variété de langues. Pour qu'un locuteur non francophone communique en français, il doit certes, sur le plan linguistique, connaître le lexique et la syntaxe de la langue à acquérir, mais avant tout, maîtriser le système phonétique pour bien comprendre et pour être bien compris. C'est pourquoi le praticien, qui enseigne la langue locale à des apprenants, doit garder en tête l'importance d'intégrer la phonétique à ses cours afin de favoriser une acquisition globale et efficace de la langue. En effet, combien de fois avons-nous rencontré des apprenants de langue seconde pouvant aisément lire et écrire, mais dont la prononciation freinait la communication ? C'est sur l'enseignement de la phonétique dans le cadre d'un apprentissage réussi d'une langue que notre propos porte ici. Nous survolerons quelques pistes d'enseignement afin d'orienter certaines des pratiques.

le mot loue [lu] des mots nous [nu] et roue [Ru]. Les sons [l], [n] et [R] constituent donc des phonèmes dans la mesure où ils contribuent à distinguer les mots les uns des autres.

En français, il existe six voyelles graphiques – a, e, i, o, u, y – et 16 voyelles orales, qui se prononcent distinctement. Alors qu'à l'écrit, « ou » est la succession des voyelles graphiques « o » et « u », à l'oral, le son [u] (ou) représente une seule unité sonore dont la configuration articuloire unique n'est pas la suite des sons [o] (o) et [y] (u). La prise de conscience de l'écart entre l'oral et l'écrit en français sera particulièrement importante à établir chez des apprenants dont la L1 (langue maternelle) est transparente phonographiquement, comme l'espagnol, où un graphème correspond toujours au même phonème, ce qui n'est pas le cas en français (encadré « Phonème et allophone »).

Lorsque l'apprenant amorce son apprentissage d'une nouvelle langue, il ne peut d'entrée de jeu en comprendre ou en produire tous les sons, car certains n'existent pas dans

PHONÈME ET ALLOPHONE

Un phonème est un son qui permet de distinguer deux mots. (Ex. : *il loue* ne signifie pas *il noue*, donc pour communiquer en français, il est nécessaire de distinguer le son [l] et le son [n])

Un allophone est un son qui correspond à une variante de prononciation et qui, contrairement aux phonèmes, ne discrimine pas les mots, mais caractérise plutôt le parler d'un locuteur. (Ex. : *ça fait peur* ou *ça fait p^oeur* ont le même sens et la plupart des francophones ne réalisent même pas s'ils diphtonguent ou non).

S'initier aux sons du français

Le français est une langue dont le code phonographique, c'est-à-dire la relation entre l'oral et l'écrit, est complexe. Afin d'initier les apprenants à la complexité des relations entre les graphèmes et les phonèmes, l'enseignant peut tout d'abord les amener à discriminer les graphèmes (symboles graphiques) et les phonèmes (symboles oraux) de sorte qu'ils distinguent un mot d'un autre. À titre d'exemple, le son [l] permet de différencier

sa langue maternelle. Par exemple, en espagnol standard, il n'y a pas de différence entre les sons [e] (é) [ɛ] (è) et [ə] (e) qui ont des valeurs d'allophones. Ainsi, si l'apprenant hispanophone n'a pas appris à distinguer ces sons avant d'étudier les temps du passé en français, il discriminerait difficilement « j'ai mangé » [ʒəmãʒe] et « je mangeais » [ʒəmãʒɛ] et, par conséquent, son apprentissage de la grammaire n'en sera que plus ardu. Cet apprenant rencontrera aussi des